

X Les conséquences des tendances

George Lindsey

Des menaces qui changent

Les événements de 1989 et 1990 donnent des raisons d'espérer des réductions importantes dans les arsenaux militaires des pays membres de l'Alliance Nord Atlantique et des pays de l'ancien Pacte de Varsovie. Cependant, ce ne sont pas les seuls pays bien armés du monde, et l'on ne peut certes s'attendre que les pays du Moyen-Orient, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique centrale et du Sud se privent de leurs moyens offensifs et défensifs. En outre, on assiste à la diffusion d'armes de plus en plus perfectionnées grâce auxquelles un pays relativement petit mais bien équipé pourrait acquérir une supériorité décisive sur un pays rival plus grand mais pas aussi bien préparé.

On peut analyser les conséquences de cette situation pour la vérification jusqu'à l'an 2000 inclusivement en fonction de deux contextes : d'une part, celui des anciens adversaires de l'Est et de l'Ouest industrialisés, entre lesquels la coopération devrait être de plus en plus grande et qui devraient abaisser leurs niveaux d'armements; d'autre part, celui de tous les pays du monde, où les animosités régionales et entre pays industrialisés et en développement devraient persister. Des belligérants pourraient rechigner à coopérer avec les Nations Unies, qui souhaiteront exercer un certain contrôle.

La vérification de la limitation des armements entre l'Est et l'Ouest

Pour ce qui est des armements stratégiques nucléaires, les États-Unis et l'Union soviétique auront pour objectif premier de préserver la stabilité stratégique et la dissuasion. Pour cela, ils doivent conserver des armes nucléaires de longue portée ainsi qu'un système de contrôle d'une «surviabilité» suffisante pour absorber une contre-attaque et être toujours capable d'asséner des mesures de représailles insupportables. Le nombre des armes étant réduit de part et d'autre, la capacité de survie de celles qui restent devient d'autant plus importante. La composition des

forces déployées aujourd'hui assure une marge de surviabilité confortable. Il n'est donc pas vital pour l'heure de faire un décompte précis des forces alignées par la partie adverse. Grâce aux capacités des MTN et à la nature des forces actuellement déployées, il est possible d'estimer ces dernières assez précisément pour n'avoir aucune crainte quant à la stabilité et à la dissuasion dans les circonstances actuelles.

Plus le nombre des armes stratégiques nucléaires sera réduit, plus il deviendra important d'assurer leur surviabilité. Comme ce sont les sites fixes qui sont les plus vulnérables, il est probable qu'une grande partie des réductions portera sur le stock d'ICBM statiques, alors que le nombre des missiles terrestres mobiles augmentera sans doute. Ces derniers posent un problème bien plus difficile pour la vérification, mais, la coopération aidant, il devrait rester possible de définir une mesure de confiance acceptable.

D'autres facteurs menaceront la surviabilité des armes de dissuasion, à savoir : la précision croissante des missiles à têtes multiples guidés indépendamment, la nature furtive (des bombardiers et des missiles de croisière) et la possibilité de guider des missiles de longue portée à partir d'observations en temps réel relevées par satellites. Il semble improbable que l'on conclue des accords interdisant la mise au point des techniques susmentionnées. Donc, les problèmes posés par le contrôle de l'évolution technique des systèmes offensifs risquent plus de s'accroître que de s'atténuer dans le cas des armes stratégiques nucléaires américaines et soviétiques. En outre, ce contrôle continuera de dépendre essentiellement des MTN. Il s'agirait non pas de vérifier l'application d'un accord ou d'en détecter une violation mais d'évaluer la stabilité de la dissuasion.

Hormis la vulnérabilité, un autre facteur technique pourrait limiter l'efficacité de la dissuasion, soit la mise au point ou le déploiement à grande échelle de défenses stratégiques efficaces. On continuera certainement de

